

Alors que débutent les premières vendanges, à la loterie climatique, c'est l'Hérault qui semble avoir tiré les meilleurs numéros viticoles, cette année. À l'est, côté Gard et Vaucluse, le mildiou a fait des ravages. Côte Pyrénées-Orientales et Aude, à l'ouest, c'est la sécheresse qui plombe les volumes, crame le vignoble. Et au milieu coule donc une rivière un peu plus apaisée, l'Hérault, même si la canicule y fait aussi des dégâts.



**LE CHIFFRE**  
**12 millions d'hectos**  
L'ex-Languedoc-Roussillon reste le premier producteur de vin en France, mais la chute est vertigineuse, en vingt ans : d'une trentaine de millions d'hectolitres, il est passé à un peu moins de 12 millions, pour une production totale française oscillant autour de 45 millions. Le millésime 2024 s'annonce en retrait, après une année 2023 déjà maigre en volumes, dans le sud de la France. Cette année, le mildiou a fait des ravages dans le Gard, le Vaucluse, le bordelais ou la vallée de la Loire.

# Entre mildiou et sécheresse, la vigne crie au secours et les vigneronns avec

## AGRICULTURE

Les chaleurs extrêmes favorisent le mildiou ou asphyxient la vigne. Et l'inquiétude grandit.

**Arnaud Boucomont**  
aboucomont@mildiou.com

« On table, dans l'Hérault, sur une récolte normale », souligne Jean-Pierre Van Ruys, le président de l'IGP Saint-Guilhem-le-Désert. Pour le Gard, par contre, c'est la douche froide. Le département pourrait perdre 15 % de sa production, cette année, pronostique Denis Verdier, président de la fédération garoise des vins IGP (indication géographique protégée).

En cause : le mildiou. Les ceufs de ce champignon prolifèrent au contact de l'humidité et de la chaleur. Les pluies du printemps et du début d'été, associées à des températures élevées, ont soumis le Gard à un climat quasi tropical. Un rêve éveillé pour le mildiou. Et une évolution hors contrôle. « Du jamais vu dans ces proportions », assure Denis Verdier, pilier de la filière viticole qui, pourtant, en a vu d'autres.

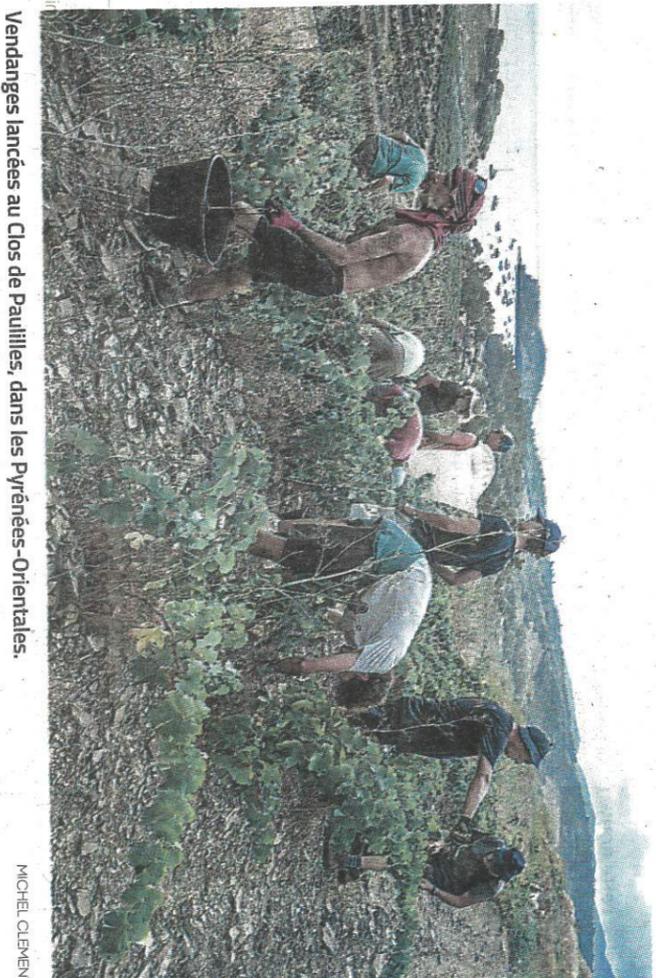
Le dérèglement climatique n'est bon pour personne, mais la vigne, dans le sud de la France, le

digère encore moins bien. Les chaleurs extrêmes peuvent signer à terme la mort du vignoble. Et quand les degrés grimpent après la pluie, le terrain de jeu du mildiou devient cinématique à ciel ouvert.

« J'ai des amis vigneronns dans le Vaucluse et dans la Loire, c'est comme le Gard, ils ont vécu l'enfer, résume Julien Zernott, à la tête du domaine du Pas de l'Escalette, dans l'Hérault. C'est d'autant plus une catastrophe que les gens sont épuisés, ils ont passé des semaines à traiter. »

**« Je ne sais pas si on va passer deux ans de plus »**  
Si Julien Zernott a bien dû gérer, début juillet, « une attaque de mildiou pas méchante mais qu'on n'avait pas vue venir », il mesure le pari gagné d'être venu s'installer en Terrasses du Larzac avec son épouse Delphine il y a vingt ans. Ils avaient regardé du côté du Minervois, mais le réchauffement climatique que les avait... refroidis.

« Nous, on a la chance d'avoir encore un peu d'eau », souligne-t-il. Plus que dans les P.O... Au point, là-bas, de mettre la clé



Vendanges lancées au Clos de Paullilles, dans les Pyrénées-Orientales.

MICHEL CLEBENZ

sous la porte ? « J'ai des copains qui se posent la question. Ils font ce qu'ils peuvent. Par exemple des terrasses pour que l'eau reste sur le tènement. Il va falloir se réinventer. »

Selon Jean-Pierre Van Ruys, les chaudières sont ouvertes, du recyclage des eaux usées aux retenues collinaires et aux barrages. Des lâchers d'eau sont par exemple prévus au niveau du lac du Salagou, pour irriguer des parcelles. Il était question, un temps, que le réseau Aqua Domitia, qui approvisionne en eau puisée du

Rhône des terres agricoles, aille jusqu'à Perpignan. Il s'est contenté pour l'instant de pousser ses tuyaux jusqu'au Biterrois. La loterie du moment n'est tout de même pas que le fruit du hasard : plus on plonge dans le sud de l'Europe, Aude et P.O en tête, tournées vers l'Espagne, plus la situation climatique est critique. Dans les Corbières, au château Villeneuve, à Lagrasse, Roger Carbonneau est plus inquiet : « Je ne sais pas si on va passer deux ans de plus. » Sa fille, qui a repris l'exploitation, confirme :

« On voit la sylvain qui souffre, ça fait peur. » Son père, à 78 ans, a vu l'eau quitter les vignes comme on perd son sang : « Il y a quarante ans, on avait toutes les peines du monde à monter à 12°, aujourd'hui on a toutes les peines du monde à être en dessous de 14°. La vigne est une plante méditerranéenne, mais elle a quand même besoin d'un peu d'eau. Il faudrait pouvoir en stocker de façon intelligente, sans faire des mégabassines. Nos anciens faisaient des barrages il y a deux cents ans. »

L'Hérault est mieux loti que ses voisins, mais le manque d'eau devient critique

## Et la pluie, enfin, s'est miraculeusement mise à tomber

Il y a ceux qui, comme dans les Pyrénées-Orientales, implorant Gaudérique, le saint patron des agriculteurs catalans, pour que la pluie tombe. On n'a pas vu encore les vigneronns héraultais faire la danse de la pluie, comme les Indiens, mais le cœur y est !

« Clairément, on attend de l'eau », lâchait, mardi, Guillaume Baron, à mi-chemin entre prière et revendication expresse. Le Clos de la Barthe, à Aniane, était comme les autres, suspendu aux lèvres du ciel crachées de pluie.

« On en a eu jusqu'à début juin et depuis quasiment plus rien. Le mildiou paraît très bien, mais on se retrouve avec un été vraiment très sec. » Et au-delà de l'eau, ce sont les températures caniculaires qui inquiètent.

« À l'intérieur d'une même parcelle, on peut avoir des différences, avec des feuilles jaunes qui commencent à tomber. Certains sols parviennent

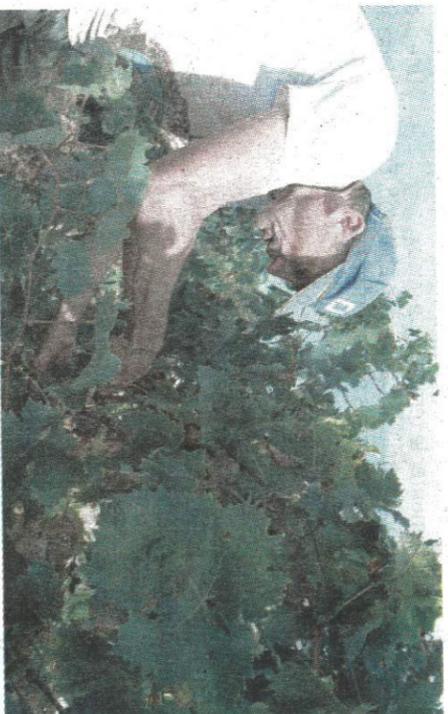
encore à retenir un peu d'eau, avec des vieilles vignes et un bon enracinement. »

Guillaume et Hélène Baron ont débuté leurs vendanges, lundi, par du chardonnay, un cépage très précococ ramassé vers la mi-août depuis les effets flagrans du réchauffement climatique.

Finalement, la pluie est venue. Au rendez-vous des oranges du 15 août. Pile. De quoi rafraîchir le vignoble et générer du jus. Mais les précipitations, localisées, n'ont pas contenté tout le monde : 40 millimètres à Arboras, 15 mm à Aniane et seulement 1,6 mm à Jonquières, des communes pourtant toutes proches.

**Sécheresse : moins de jus, moins de volume**

L'eau devient une denrée rare : alors que l'Hérault pouvait tabler normalement sur 600 à 800 millimètres par an, on est aux environs de 400 en



Démarrage au domaine de la Plaine haute, à Vic-la-Gardiole. MICHAEL ESPOURBAULT

2023 et en 2024. Pascal Vailhere, à Caux, a commencé à vendanger cette semaine, pour du mousseux commandé par la cave de L'Ormaïne. « On vient de faire une parcelle où on a récolté 35 tonnes alors qu'on en avait fait 45 l'an dernier, 20 % de plus. Il a manqué d'eau en

juillet et il y a moins de jus. » D'autres sont confiants... Romain Gubert, au domaine ananais Darnas-Cassac, annonce des conditions « idéales ». Les vendanges débutent y débuter lundi 26 août. Printemps pluvieux, belles chaleurs dans la foulée, maturité au rendre-

vous... « Tous les feux sont au vert, l'état sanitaire est magnifique, résume-t-il. Ça devrait être une récolte de qualité, mais il peut se passer encore tellement de choses en quelques jours et notamment trop de chaleur. »

Julien Zernott, aux abords de Lodève, envisage une vendange « plutôt bonne pour les Terrasses du Larzac. Je ne pense pas qu'il y ait une grosse récolte, mais je n'ai pas le droit de me plaindre. »

L'ambiance n'est pas aussi souriante partout. Le propriétaire d'un domaine héraultais, sous couvert d'anonymat, avoue « désespérer ». L'investissement, réalisé il y a une douzaine d'années, n'est pas rentable. Et plutôt que de se retrouver avec des bouteilles invendues sur les bras, il a décidé cette année d'aller écouter une partie de sa production en vacas auprès d'une cave coopérative.

A. B.